



LE COLLEGE SUPERIEUR LYON

BULLETIN D'INFORMATION n° 9

4^{ème} trimestre 2001

1. ÉDITORIAL

LE SOLDAT, LE TERRORISTE ET LE PARTISAN

Lorsqu'un train saute, faut-il parler d'acte de guerre, d'attentat terroriste, de coup d'audace de partisans ? Au lendemain des attentats du 11 septembre, on a parlé de guerre. Mais c'est sans doute ignorer la configuration inédite des rapports de force dans laquelle nous nous trouvons, où les Etats semblent dépossédés de bien des prérogatives qu'on leur reconnaissait. C'est par un terrorisme transnational que les sièges de multinationales ont été détruits.

La guerre est liée à l'existence des Etats ; un Etat comporte des institutions qui explicitent les pouvoirs, exposent les intérêts, circonscrivent un territoire. Avant l'Etat les hordes et les tribus connaissent des expéditions qui ont pour but le pillage ou le rapt. La guerre, elle, mobilise l'ensemble des institutions pour un intérêt supérieur. Le but n'est pas de faire main-basse sur un butin mais de faire valoir un droit, d'établir une hégémonie. Ainsi se distinguaient le corsaire et le pirate. Le parfait soldat serait sans haine, citoyen mobilisé sur convocation administrative. Puisqu'elle a un intérêt, la guerre a un terme. En cela il est juste de répéter avec Clausewitz qu'elle est la politique continuée par d'autres moyens.

En dehors du soldat il y a le terroriste et le maquisard, ou partisan. Le partisan n'est pas sur un territoire, déterminé par un Etat, mais sur sa terre, chez lui dans les vallées et les bois, appuyé sur d'indéracinables solidarités. Le partisan, homme de terrain, veut chasser un occupant et l'expérience fait voir qu'il ne peut être vaincu par les moyens de la guerre. Le terroriste, quant à lui, n'a ni terrain ni territoire. A-t-il un but ? Nul ne peut croire que le pouvoir est au bout

d'attentats ; nulle victoire, d'ailleurs, ne peut mettre un terme à son action ; aucune reconnaissance de droit ni de suprématie ne peut résulter des violences aveugles. Le terroriste est sans ennemi et sans objectif, ce qui permet à toutes les humiliations et à toutes les haines de se reconnaître dans ses actes symboliques.

Du ciel à la terre

Saisissant heurt d'images des tours du World Trade Center à Ben Laden photographié dans une caverne. Le terrorisme apatride dans le ciel conquis par la technique et le partisan dans les entrailles de la terre ! La mondialisation a déterritorialisé les enjeux, affaiblissant le politique et le rôle des Etats, par le jeu des marchés aussi bien que par des instances internationales et même supra nationales. Dans l'élan de l'universel arrachant au local on veut aller au-delà des Etats quand tant d'hommes sont encore en attente d'un Etat. La déterritorialisation ouvre la porte au terrorisme transnational tandis que des ethnies et des clans continuent de se battre au nom du sang et des coutumes.

Voulant aller au-delà des Etats, n'a-t-on pas livré au désordre des populations qui, sans Etat, sont par là sans territoire et perdent jusqu'à leur terre ? On annonçait le Citoyen du monde. On connaît maintenant son visage : c'est celui d'un réfugié grelottant de froid ou de peur, errant au long de frontières qui n'ont pour lui aucun sens.

Jean-Noël DUMONT

A l'intérieur de ce numéro :

- | | |
|--------------|---|
| 1 Editorial | Le soldat, le terroriste et le partisan |
| 2 Article | Le nom de personne |
| 3 En bref... | Informations |
| 4 Agenda | |

2. ARTICLES

LE NOM DE PERSONNE

Philippe Soual
Agréé, docteur
enseignant en prépa à Poitiers

Aujourd'hui la notion de personne humaine et sa réalité paraissent assez fermement établies, garanties de tous côtés : ainsi on voit bien déjà dans le nouveau-né une personne, et tout individu citoyen d'un État moderne, rationnel, est reconnu comme *personne* au sens moral et juridique, c'est-à-dire comme sujet de droits et d'obligations, qui sont définis par la loi et garantis par la force des États. Certes, des ombres subsistent dans le tableau : on se plaindra souvent de la déshumanisation, de l'impersonnalité des immenses villes contemporaines, du mode de travail, des relations sociales, de la bureaucratie, du marché, etc. Par là, on dénoncera l'appauvrissement de la vie. Mais le philosophe montrera que cette perte est liée à l'aveuglement du point de vue commun qui réduit l'homme à sa fonction et à son utilité, oubliant en lui la dignité et la prééminence de la personne. Ce refus peut appeler alors à une instauration de la personne, à une civilisation de la personne, qui donnerait vie, paix et bonheur à notre monde.

On pourra cependant remarquer d'un point de vue philosophique qu'un tel appel, pour n'être pas un vœu pieux ou un idéal vain, doit trouver l'origine de ce mal et dire ce qu'est la personne. Parce que l'ennemi de la personne n'est pas tant extérieur qu'intérieur. Ce qui la ruine ou l'efface n'est pas seulement l'état d'une société tout entière vouée à la technique, à la puissance, et ne connaissant plus que des individus ou des masses s'affairant sans fin véritable à la production et à la consommation des choses. Cet état est pernicieux mais il n'est sans doute qu'un effet. L'ennemi est d'abord logé au sein de l'esprit d'une époque sans esprit, dès lors qu'est nié l'esprit ! C'est là sans doute le danger majeur : l'effacement du savoir de ce que doit être et peut être la personne humaine et la vie de l'esprit.

La barbarie apparaît chaque fois qu'est niée la personne; chaque fois que des idéologies, des

tyrannies économiques ou politiques veulent abolir le droit absolu de l'homme d'être une personne libre et raisonnable. Ce qui a lieu, par exemple, si l'homme se réduit de lui-même au statut de producteur-consommateur ne désirant plus que du pain et des jeux.

La barbarie commence par la dénégation du visage, de son regard, dès lors qu'on ne voit plus chez autrui, dans la merveille de son existence, la présence vivante d'une personne inquiète de son origine et de sa destinée.

* * *

Une chose, ou un être vivant, se tient là, dans le monde. Elle a ses caractéristiques physiques. Mais comme chose, elle est à la merci d'autres choses ou forces qui viendront inévitablement l'altérer et pour finir la détruire. Cette montagne s'érode, cette rose s'étiole et se fane. Il y a pour toute chose une limite, une fin marquée dans son projet même. Mais il n'en va pas de même pour une personne, car celle-ci n'est pas là, exposée au vent des forces adverses. Seule la personne est intériorité, manifestation de soi, expression de soi par ses paroles, ses actes, ou ses silences. Elle est sans doute par essence fragile, mais pas à la manière de la fleur ni de la pierre. Sa fragilité lui est interne, sentie et connue plus ou moins obscurément, et c'est celle d'une liberté personnelle incarnée dans une histoire, mortelle, avec son élan et son aspiration à la vie heureuse, avec ses vertiges et ses échecs, sa joie. Elle peut être blessée ou déchirée par des événements, par autrui, mais d'abord par elle-même, ce qu'elle sait quand elle découvre ses propres limites et sa faute, tout ce par quoi elle a elle-même défait, décréé, le don de l'Esprit qui la constitue comme personne humaine.

Toute chose, alors même que les sciences cherchent à la connaître, garde son secret, qui est d'abord son étonnante existence. On se souvient de l'interrogation de Leibniz : "Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas plutôt rien?". Et c'est aussi le mystère de la façon dont les choses apparaissent à notre sensibilité, à notre regard, ce que nous ignorons dans l'aveuglement quotidien qui nous fait chercher en elles rien de plus que leur utilité. Pourtant Cézanne voudra peindre de simples oignons. La peinture et la poésie ont pour vocation première d'explorer et de

correspondre avec ce mystère, par exemple en montrant le jeu de la lumière sur un verre de vin, sur l'or, ou la profondeur de la chair habitée par son souffle, dans la peinture de la carnation d'un visage, chez Léonard, Titien ou Rembrandt. Le peintre est mû par une intelligence du visible, de la chair, dans le mystère même de son apparition, de sa donation. Quand il peint des choses inanimées, un paysage, le peintre nous les montre habités par son regard.

Mais lorsqu'il s'agit de peindre un visage la difficulté est autre : il ne s'agit plus seulement de rendre visible le mystère de l'apparition de sa beauté dans la lumière mais celui de la gloire d'un Souffle incarné. Il s'agit de donner à voir en une seule icône le mystère de la personne. La peinture ne saisit pas, comme la photographie, un instant mais une durée, une essence dans la singularité de sa présence vivante. Par exemple, non pas un aspect d'un sourire, figé, mais sa manifestation tout entière : sa venue sur le visage et sa transfiguration du visage, comme chez Léonard. Par là, c'est cette femme-ci ou cet homme-ci dont la personnalité même est montrée, à travers une expression singulière. L'art du portrait est une quête du secret de la personne, qui demande de savoir voir l'invisible dans et par le visible.

Mais cela ne signifie pas que la personnalité devient un spectacle offert à la vue qui voudrait la dé-visager. C'est comme mystère que le visage est révélé. Plus je contemple ce visage, plus je me découvre regardé par lui en un fécond dialogue où l'autre se rend présent à moi par son icône. Mieux je le regarde, mieux j'entre dans son mystère. Mais le mystère n'est pas un phénomène, il est à la fois le mode d'apparition du phénomène et le Qui qui se révèle en lui. Paradoxalement, la manifestation d'un visage, dans la peinture, l'écriture, ou dans la vie quotidienne, est la venue au jour de son mystère même. On pourrait croire que le secret de chacun se réduit à proportion de sa révélation. Mais c'est le contraire qui a lieu : la révélation approfondit le mystère, en montre le caractère inépuisable. En même temps qu'une personne se montre et se dit, grandit le secret du Souffle qui l'inspire. En même temps que je connais et que j'aime mieux quelqu'un, je découvre tout ce par quoi il m'échappe, est impénétrable, insaisissable

comme le souffle de l'Esprit, dont je ne sais ni d'où il vient ni où il va.

Chacun découvrira que cela est vrai non seulement pour autrui mais aussi pour soi-même : je ne suis pas pour moi-même un cristal translucide, connu sous toutes ses faces, une équation résolue, mais je suis un esprit charnel, une insondable profondeur, une liberté s'éprouvant elle-même dans sa capacité de se perdre elle-même ou de confirmer le don qui la vivifie, par le don de soi, par la Charité. L'auto-portrait est l'inspiration de ce secret de soi-même pour soi-même, dans la durée d'une vie, comme l'a fait Rembrandt, ne cessant de peindre son propre visage, son regard inquiet, bref, sa vision intérieure.

Le Moi est Image ou Icône de Dieu en tant que ce qui le rend soi-même, c'est d'être "l'empreinte de la très secrète unité" trinitaire, selon l'expression de St Augustin. Le mystère de la personne tient à ce qu'elle est la marque même de la Trinité. Je ne sais pas ce qu'est l'unité de Dieu en lui-même, dans sa vie trinitaire. Mais, moi, vivante Icône trinitaire sur la terre des hommes, je ne sais pas non plus ce qu'est mon unité, mon nom propre. Je suis caché à moi-même. Je suis le Sceau du secret divin.

Chacun, comme enfant du Verbe et du Souffle, est un chiffre pour soi-même et pour autrui, une énigme dont on ignore le mot, un être-en-appel qui va au-delà de soi, vers le Père. C'est par là que le sens vrai de chaque personne m'est caché. Dans le christianisme, la clef du chiffre qu'est la personne humaine est la Personne trinitaire, Dieu. Nul d'entre nous n'est pleinement personnel, pleinement homme. Le Christ, vrai Dieu et vrai homme, manifeste la vérité, trinitaire, comme don, de la personne et de l'homme. Chaque homme est un mystère à double titre. D'abord parce que chacun est inachevé, un chiffre, une liberté ouverte. Ensuite, et à cause de cela, parce que chacun demeure obscur à soi-même. L'espérance du chrétien est que soit accomplie la promesse faite par le Père en créant, que Lui qui a donné par grâce accomplisse la vérité de notre personne humaine, que son Nom parachève le mien, et qu'il soit le nom de ma personne singulière.

La Révélation de Dieu n'est pas une levée de rideau sur une vie devenue limpide pour nous, mais est révélation du mystère qu'est la Personne comme telle. Elle n'abolit pas le secret de Dieu, mais nous le fait connaître comme secret, pour abolir l'idolâtrie. Car le secret, c'est que Dieu est Tri-Personnel, et savoir cela ne donne pas accès à une chose connaissable sans reste, mais à la liberté de l'amour en personne. Quand une personne se révèle, un sens souverain autant qu'inépuisable est offert, à la contemplation qui ne peut être qu'amour, et, pour Dieu, adoration. C'est la communication par Dieu de sa vie, de son Nom, qui manifeste la Trinité, qui est le mystère même, l'inépuisable chiffre de la Vie, de l'Amour.

Dieu est *Plus intérieur à moi-même que moi-même et plus haut que le plus haut de moi-même* selon la belle expression de St Augustin. Secret du Père : le Très-Haut et le plus intime, esprit pour mon esprit, venant à la présence dans le secret de la prière, gloire trinitaire cachée et gloire rayonnant sur le visage du Fils, et par lui de toute personne, dans l'Esprit.

Deux êtres entrent dans la charité quand ils ne cherchent plus d'abord à persévérer chacun dans son être, mais qu'ils y renoncent, s'en libèrent, pour entrer dans la vie où chacun est vivant par et pour l'autre, et vivant par le Dieu trinitaire, dans sa communion. La charité est extase, sortie de soi, gratuité, pour la joie de l'autre. Elle est vie dans la Trinité, don du visage. Selon l'image augustinienne, l'Épouse qui aime l'anneau de l'alliance reçu de son Époux et non pas son Époux lui-même, n'aime pas. L'amour vrai aime non pour des bienfaits venus de l'Aimé, mais trouve sa joie dans la personne même de l'Aimé.

Yahvé dit à Moïse quelle est la triple parole de bénédiction à adresser au peuple et à chacun : *Que Yahvé te bénisse et te garde ! Que Yahvé fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce ! Que Yahvé te découvre sa face et t'apporte la paix !* (Nb, 6, 24-25). L'histoire d'Israël procède de l'appel d'Abraham et de la révélation par Dieu de son dessein de salut pour l'humanité, avec la création toute entière. Or cette vocation est liée à la révélation par Dieu de son Nom, de Lui-même, à Moïse : *Je suis qui je*

suis (Ex 3, 14). Moïse au Sinai reçoit la grâce de voir la gloire de Yahvé et de parler avec lui, comme avec un ami. Quand il redescend de la montagne, son visage rayonne, reflet de la gloire, de la beauté révélée, et Moïse ne le sait pas. Il l'apprend par la crainte que son visage rayonnant suscite chez les autres. Alors il se couvre d'un voile (Ex, 34, 29-35). Ce qui est révélé par Dieu à Moïse, c'est l'amour de Yahvé pour son peuple, l'amour de Dieu qui est Personne. La gloire manifestée est la gloire du Saint dont le visage est amour. La réponse à laquelle l'homme est appelé, est d'aimer en retour Yahvé en vivant selon la sainteté, dans le respect de sa loi. C'est la prière juive par excellence : *Écoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* (Dt, 6, 4-5).

Israël a lutté contre les idoles parce que l'idole est le contraire de la personnalité, et l'idolâtrie consiste toujours dans son principe à ne pas reconnaître la personnalité de Dieu, et par conséquent celle de l'être humain. Elle ignore la Sainteté et ne voit que du sacré. L'idole est sans visage, sans regard et sans Parole, et elle ne peut pas se tourner vers nous. Nous ne pouvons chanter ni danser de joie pour elle, l'aimer en esprit et en vérité. L'idolâtrie conduit à une dénégaration de la grandeur de Dieu, de sa transcendance, de la gloire de son visage tourné vers nous. Elle conduit alors à nier le visage de l'homme en tant que personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Si le visage de Moïse devait porter un voile, la conversion au Christ opère un dévoilement du visage. Ainsi St Paul demande à celui qui vit dans le Christ de voir en chaque visage humain sa personne même comme rayonnement de la gloire du Père : *C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé. Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit* (2 Co 3, 16-18).

PHILIPPE SOUAL

3. EN BREF...

"LES BLOUSES BLANCHES EN PARLENT"

Dans les locaux du Collège Supérieur se réunissent des étudiants en médecine sous le nom "**Les blouses blanches en parlent**". Leur proposition s'annonce ainsi :

"Tu es étudiant, dans les métiers de la santé ou en philosophie. Tu désires une meilleure approche et compréhension de l'Homme dans les fonctions soignantes, rencontrer des professionnels...

Des étudiants en médecine te proposent un programme de soirées mensuelles pour ton année universitaire. Un lieu pour poser tes questions en toute confiance et dans le souci du respect des différences.

Autour d'un thème et d'un intervenant exceptionnel"

Prochaine soirée :

Mercredi 11 décembre de 19h30 à 21h30

**"Le handicap : un défi ou une fatalité ?
Quand le soigné devient soignant"**

avec Jean-Baptiste Hibon, psychosociologue et psychothérapeute

Renseignements : www.blousesblanches.fr.st
Monique de Thézan, tel : 06 64 17 31 42

ACTES DU COLLOQUE HISTOIRE ET JUSTICE

Une publication des actes du colloque est prévue. En souscrivant durant le colloque ou auprès du secrétariat, vous pourrez vous procurer l'ouvrage au tarif préférentiel de 98 francs (14,94 euro) au lieu de 144,31 francs (22 euro).

BILAN DE LA RENTREE

Nombre total d'adhérents :	163
préparation aux concours :	58
groupes ouverts de réflexion :	90
autres :	15

LE COLLÈGE SUPÉRIEUR
ASSOCIATION LOI DE 1901
17/19 rue Mazagran 69007 Lyon
Tél. & Fax : 04 72 71 84 23
✉ lecollegesuperieur@free.fr

4. AGENDA

INSTITUT INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Le **samedi 15 décembre 2001 de 9h à 17 h** aura lieu au *Collège Supérieur* la troisième journée d'étude de l'*Institut International de Recherche sur la Liberté d'Enseignement* :

9h00 Accueil

9h30 Présentation des participants

10h00 Que pourrait être un réel système de liberté d'enseignement ?

Philippe Nemo,

Ancien élève de l'ENS, Enseignant à HEC et à l'ESCP.

12h00 Déjeuner

14h00 Les circonstances de la naissance de la loi Falloux.

Carlos Molina,

Docteur en droit public. Professeur à l'Université de Medellín (Colombie).

17h00 Fin de la rencontre.

Renseignements au Collège Supérieur

LA DEMOCRATIE SANS LA NATION ?

Conférence de Pierre Manent

Directeur d'études à l'EHESS

Mardi 15 janvier à 20h30

au Collège Supérieur

Entrée 30 F

Etudiants 20F

Gratuité pour les membres du Collège Supérieur

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE MAX OPHULS

Projection du *Plaisir*

Débat et présentation

avec la participation exceptionnelle de
Jean Valère, assistant de Max Ophuls
sur le tournage du *Plaisir*

avec Philippe Roger, enseignant à Lyon II, critique à *Etudes*, Nedjma Moussaoui, enseignante à Lyon II, et Jean-Noël Dumont.

Mercredi 23 janvier à 20h30

au théâtre de l'Externat Sainte Marie,
montée des Carmes déchaussés

Entrée 30 F

Etudiants 20F

Gratuité pour les membres du Collège Supérieur